

# **Introduction spirituelle par Monseigneur Centène**

## **Pardon des bénévoles – sainte Anne d’Auray**

**Samedi 11 septembre 2021**

Bonjour à toutes et à tous et soyez les uns les autres les bienvenus à notre journée de lancement de l'année pastorale, que nous voulons placer sous le regard bienveillant de Sainte Anne. À cette journée de rentrée participent habituellement des prêtres, des diacres, des laïcs en mission ecclésiale reconnus comme tels. Cette année nous avons voulu l'élargir, selon l'invitation audacieuse du prophète Isaïe qui nous dit « élargis l'espace de ta tente, que l'on déploie les couvertures de ta demeure, allonge tes cordages et affermis tes piquets ».

Nous avons voulu donner à cette rencontre la dimension d'un pardon, d'un pardon breton, c'est-à-dire d'une assemblée de retrouvailles, après deux ans d'incertitude, de dispersion, de confinement, d'isolement, de vie au ralenti, parfois même de repli sur soi. L'invitation du prophète Isaïe est audacieuse, alors que plane encore le découragement, elle nous demande de nous préparer joyeusement et sans tarder au futur que Dieu nous ouvre. Un futur qui comporte sa part d'inconnu et de risque mais qui est chargé d'espérance parce que Dieu est Dieu. Concrètement nous avons souhaité ouvrir cette journée à l'ensemble des bénévoles du diocèse que vous représentez ici ce matin. Tous les bénévoles ne sont pas là, ils n'auraient pas contenu dans cette basilique, ni même au mémorial, parce qu'il y a des milliers de bénévoles dans notre diocèse, dans notre département, mais vous les représentez ici ce matin.

Pourquoi avoir invité les bénévoles ? Parce que la pandémie a mis en évidence une réalité que nous avons peut-être parfois mise entre parenthèses, cette réalité c'est que le rôle des bénévoles est essentiel, indispensable dans l'Église. L'Église est constituée de bénévoles. Et de fait, au plus dur de la pandémie et du confinement, quand les salariés étaient retenus par les exigences du droit du travail pour les protéger dans le chômage partiel ou le télétravail, quand les ressources du diocèse baissaient du fait de la réduction du culte, quand le modèle économique de notre diocèse était mise à mal, et peut-être de façon durable, nous avons sans doute mieux compris que l'annonce de l'Évangile, la vie de l'Église sont l'affaire de tous, non pas en vertu d'un mandat ou d'une mission planifiée, mais en vertu de notre baptême. Aussi ce matin avec l'équipe épiscopale, nous voulons remercier l'ensemble des bénévoles qui ont su s'investir au nom de leur foi, au nom de leur baptême, dans la vie de l'Église tout au long de cette période difficile. Merci donc à vous toutes et tous.

Mettre en avant le bénévolat ne se réduit pas à une réorganisation administrative, mesquine, drastique de notre organigramme imposée par la conjoncture. Mettre en avant le bénévolat c'est laisser jaillir la source du baptême pour qu'elle devienne un grand fleuve, un fleuve immense, qui irrigue le monde. Le pape François nous dit dans la joie de l'Évangile, au numéro 120, la citation sera un peu longue mais elle est tellement lumineuse que je ne veux pas l'écourter, « en vertu du baptême reçu, chaque membre du peuple de Dieu est devenu ministre missionnaire. Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église, et le niveau d'instruction de sa foi est un sujet actif de l'évangélisation et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé par des acteurs qualifiés où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions ». Le pape nous dit qu'il n'y a pas une église à deux vitesses, qu'il n'y a pas parmi les baptisés des sujets actifs et des objets passifs. Il continue « la nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien pour que

personne ne renonce à son engagement dans l'évangélisation. Car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer. Il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Nous ne disons plus que nous sommes disciples et missionnaires mais que nous sommes disciples missionnaires. Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples qui, immédiatement après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie « Nous avons trouvé le messie ! » La Samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire et beaucoup de samaritains crurent en Jésus à cause de la parole de cette femme. Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus-Christ, aussitôt se mit à prêcher Jésus. »

Le Saint Père nous dit par-là que l'engagement pour l'annonce de l'Évangile et pour le service de la communauté chrétienne n'est pas l'affaire exclusive d'un corps de spécialistes distincts des autres chrétiens, mais bien l'affaire de tout et de chacun. On n'est pas d'abord disciple puis missionnaire parce qu'on est préparé et reconnu pour le devenir voire payé pour cela, on est missionnaire parce que disciple et disciple parce que missionnaire. Ce qui revient à dire que l'engagement missionnaire fait partie de la condition de disciple, l'engagement missionnaire fait grandir dans la condition de disciple. Le baptisé, tout baptisé, chaque baptisé, ne peut se déployer comme disciple de Jésus que dans la mesure de son engagement au service de l'Évangile, de la communauté, de l'humanité.

Et c'est l'occasion pour nous de revenir ce matin sur ce beau terme de bénévoles et d'abord sur son étymologie du latin bene et volo : « je veux » « je veux le bien ». Attention, il peut y avoir une forme atténuée : « je veux bien ». Tu peux me rendre un petit service ? Je veux bien. Oui, je veux bien, je n'ai rien de mieux à faire en ce moment. Tu veux me rendre un petit service, c'est pas que ça m'intéresse particulièrement, mais au fond je veux bien, j'ai rien contre. C'est déjà une forme de bénévolat : je vais rendre service à monsieur le curé. C'est une forme de bénévolat mais à minima, sans enthousiasme, sans nécessité. La dimension du bénévolat chrétien qui coule en abondance de la fontaine baptismale est toute différente. Le baptisé n'est pas celui qui veut bien, avec une certaine indolence, une certaine passivité. Le chrétien n'est pas celui qui n'est pas contre. Le chrétien n'est pas celui qui se laisse embarquer par faiblesse, par manque de personnalité. Le chrétien est celui qui veut le bien, bénévole, qui veut le bien avec toute la force, toute l'énergie du verbe vouloir. Le chrétien est celui qui choisit le bien, qui choisit le bien avec détermination, avec conviction, qui s'engage dans la vie pour que le bien se réalise. Et cela n'est pas un sacrifice pour lequel on attend un dédommagement, une récompense, une indemnité, une reconnaissance, que sais-je... Parce que le bien qu'il accomplit ne lui est pas extérieur, il ne se dépouille pas de quelque chose en choisissant le bien, en voulant le bien, faisant le bien.

Au contraire, le bien qu'il choisit, le bien qu'il veut, le bien qu'il fait, le fait grandir. Le bien qu'il choisit, le bien qu'il veut, le bien qu'il fait, lui apporte la paix. Et c'est précisément ce que chantaient les anges la nuit de Noël « Gloire à Dieu au plus haut des cieux sur la terre aux hommes de bonne volonté ». C'est la racine même de bénévole. Qu'est-ce que cette paix promise par les anges ? Ce n'est pas seulement, et c'est déjà quelque chose, la paix intérieure que peut donner le sentiment d'avoir accompli son devoir, surtout si ce devoir est exigeant, difficile à réaliser. C'est beaucoup plus que cela c'est la paix de celui qui se réalise dans son être, la paix de celui qui s'épanouit. Vous savez que cette année, à la demande du pape, est consacrée à saint Joseph. Nous vivons une année saint Joseph. Saint Joseph dont l'Évangile nous dit qu'il était un homme juste : « Joseph, son époux qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret ». Juste ne signifie pas que saint Joseph pratiquait strictement la justice commutative, autrement, de fait, il aurait dû la dénoncer, Joseph qui était un homme juste, cela ne signifie pas non plus qu'il ne vendait pas le

contreplaqué au prix du chêne, cela signifie qu'il était un homme ajusté à Dieu et donc ajusté à sa finalité, ajusté à son être profond. Comme saint Paul dit à propos d'Abraham qu'il a espéré contre toute espérance, qu'il a cru et que c'est pour cela qu'il lui a été accordé d'être juste.

Vouloir le bien, choisir le bien, faire le bien, en un mot comme en mille être bénévole, c'est du même ordre. Chaque chrétien est appelé à être ajusté, à être orienté vers son devenir, vers sa finalité, chaque chrétien est appelé à croître, à grandir dans toutes les dimensions de son être, humaines, spirituelles, et à développer librement et de multiples manières les grâces qu'il a reçues de Dieu, tant en Église que dans son milieu familial, social, éducatif, associatif. Se donner c'est se développer à la mesure de ce pour quoi nous sommes faits. C'est se donner à la mesure de ce pour quoi nous avons été créés. Saint François d'Assise nous le dit à la fin de sa célèbre prière que vous connaissez tous « Seigneur faites de moi un instrument de votre paix », qui se termine par ces mots « car c'est en se donnant qu'on reçoit, en s'oubliant qu'on se retrouve, en mourant à soi-même qu'on ressuscite à la vie éternelle ».

Le bénévolat, le don de soi pour les autres, est inhérent à la vocation chrétienne comme il est inhérent à la nature humaine elle-même. C'est la raison pour laquelle de nombreuses personnes, et tout spécialement des chrétiens, s'investissent bénévolement d'une manière particulière dans la société comme aussi dans les divers services et activités de la communauté ecclésiale.

Alors on peut se demander : qu'est-ce qui est à l'origine de cette dynamique de présence et d'engagement ? Qu'est-ce qu'il y a de spécifique au cœur de cette dimension de la vie chrétienne et de l'Église ? Aux sources du bénévolat, il y a la loi du don de l'amour de Dieu. Dans un message qu'il avait adressé à l'ONU à l'occasion de la clôture de l'année mondiale du bénévolat le 5 décembre 2001, le pape Jean-Paul II s'était interrogé sur les raisons de l'engagement bénévole et il explore deux pistes : la première piste, c'est que c'est un élan naturel du cœur de l'homme qui incite tout être humain à aider son semblable. Et Jean-Paul II, à propos de Jean-Paul II, je voudrais vous rappeler que nous célébrerons le 19 septembre le 25<sup>e</sup> anniversaire, le jubilé d'argent, de sa venue à Sainte Anne. C'est le père Gwenaël Maurey qui m'a chargé de vous le rappeler.

Jean-Paul II, en parlant de cette inclination du cœur à se pencher vers son semblable pour l'aider, nous dit que c'est presque une loi de l'existence, une loi naturelle. Cette loi, dit-il, c'est la loi du don qui va au-delà de l'action accomplie, au-delà de l'action accomplie, la loi du don est l'expression du don gratuit de soi-même et elle suscite une joie propre, une joie spécifique bien supérieure, nous dit Jean-Paul II, à la satisfaction du devoir accompli ou du service rendu. L'homme est un être de don. C'est tout ce qu'il développe aussi dans sa théologie de l'amour, dans sa théologie de l'amour conjugal. L'homme est un être de don, il s'épanouit en se donnant. Pour Jean-Paul II, l'amour est oblatif et c'est en se donnant, en s'offrant aux autres que l'être humain réalise ce pour quoi il est fait : il est fait pour aimer. L'autre piste, développée par Jean-Paul II dans son long message à l'ONU et qui permet de mieux appréhender la source du bénévolat, se comprend par l'image de Dieu qui est en l'homme. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa. Le Christ fils de Dieu fait homme nous communique la raison profonde de cette expérience humaine, universelle, en manifestant aux hommes le vrai visage de Dieu qui est amour. Le Christ révèle à l'homme l'amour est la loi suprême de tout être. Et cet amour s'accroît par le don.

De là, mes amis, nous comprenons bien que le bénévolat n'est pas seulement une forme de générosité humaine ou une façon de passer son temps, ni une simple imitation de la bonté de Dieu, il devient le témoignage de l'amour divin lui-même et il dévoile à chacun que l'amour est la loi suprême de tout être.

L'Église a pour mission de manifester et de transmettre cet amour de Dieu dans le monde, de dire ce qu'est Dieu, de dire ce qu'est l'homme. Il est donc nécessaire que dans l'Église des femmes et des

hommes qui ont fait, comme dit le pape François, l'expérience de la rencontre avec Dieu, qui se sont laissés saisir par son amour, s'engagent dans le don gratuit. Un don gratuit qui est à la portée de chacun, car il peut se décliner dans une multitude de modalités. Quand on parle de se donner, on imagine un acte héroïque pour sauver son prochain, on pense au colonel Beltrame, on pense à entrer dans une ONG pour aller soigner des lépreux. Et si on n'est pas capable de ça, on ne se croit capable de rien. On s'applique à soi-même le proverbe « cordonnier à tes chaussures ».

Les possibilités d'engagement dans le bénévolat sont multiples. Elles se déclinent à l'infini, comme la lumière se réfracte dans les diverses couleurs de l'arc-en-ciel. Les possibilités de se donner dans le bénévolat sont à la portée de chacun en fonction de ses possibilités, de ses dons, de ses limites, de ses charismes, des besoins de la communauté. Engagement dans un des mouvements caritatifs de la diaconie de l'Église, engagement dans les mouvements éducatifs, service occasionnel ou régulier dans les paroisses, les aumôneries, la catéchèse, la liturgie, la fraternité. C'est infini ! C'est par l'engagement de tous et de chacun que l'Église se révèle au monde pour qu'elle est : le corps mystique du Christ dans lequel chaque membre a sa place, toute sa place.

Jésus nous dit dans l'Évangile que celui qui donne un verre d'eau à ces petits parce qu'il est mon disciple ne perdra pas sa récompense. Donner un verre d'eau à celui qui a soif est déjà un acte de bénévolat, un acte de bénévolat à la portée de tous. Dans l'évangile tous et chacun peuvent être bénévoles.

Et maintenant quelques conseils pour vivre le bénévolat à la lumière de la Parole de Dieu, pour déployer ce que nous avons appelé à la suite de Jean-Paul II élan naturel du cœur, loi de l'existence, mais aussi charité divine. La présence et l'action de Dieu telles que nous les connaissons par l'écriture sainte peut être pour nous de puissantes sources d'inspiration. Quelques grands thèmes bibliques reconnus et intériorisés dans la prière peuvent féconder, animer, notre implication de baptisés dans la vie de l'Église et dans le service bénévole du frère. Ces thèmes, la dynamique de l'amour et du don, l'alliance comme modalité de relation, la confiance en l'autre, le sens du service, la mise à disposition des talents, voilà des attitudes fondamentales qui traversent tout l'Ancien Testament et qui culmine dans la révélation évangélique et dans l'enseignement des apôtres. Le Dieu de la Bible est le Dieu de l'Alliance. Il se révèle comme un chercheur d'Alliance avec les hommes et les femmes qu'il appelle à le suivre et à le servir. Et cette Alliance va au-delà des membres du peuple qu'il s'est choisi. Cette Alliance elle se noue par la Parole d'un Dieu qui aime son peuple et le libère. Cette alliance ouvre sur une relation de vis-à-vis entre l'homme et Dieu, une relation de vis-à-vis dans laquelle chacun reste lui-même sans se nier, des paroles de vie sont données pour établir cette Alliance, pour la renforcer, pour la restaurer chaque fois que cela est nécessaire.

La mise en œuvre de l'Alliance elle passe par un long chemin de conversion marqué par des victoires et par des échecs. Les baptisés appelés par nature au bénévolat sont invités à vivre dans l'Alliance ainsi leurs relations entre eux, leurs relations avec les prêtres, leurs relations avec les laïcs en mission salariés, leurs relations avec celles et ceux qu'ils rencontrent dans les lieux d'Église et dans la société civile sont appelées à se vivre et à se développer selon cette dynamique de l'Alliance. Relation de vis-à-vis dans laquelle chacun reste lui-même et grandit dans sa propre liberté. Relation qu'il faut chaque jour établir et renforcer. Relation qu'il faut parfois, même si cela est douloureux, restaurer. Relation qui demande un long chemin de conversion avec ses victoires et ses échecs. Mais ce sont des relations qui sont toujours fondées sur l'Espérance parce que l'Alliance nouvelle est éternelle et que Dieu est toujours fidèle à son Alliance. C'est le quotidien de ce qui se vit par dans les presbytères, dans tous les mouvements, où des bénévoles, des prêtres, des salariés vivent et travaillent.

Dans l'Évangile, Jésus nous apprend aussi l'humilité du serviteur. Saint Luc, chapitre 17. Si le don de soi l'humanité en nous épanouissant, il n'est, en aucun cas, le lieu d'une reconnaissance sociale et moins

encore d'une prise de pouvoir sur les autres. Et Jésus nous dit, en Saint Luc au chapitre 17 verset 5 à 10 : « de même vous aussi quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné dites : nous sommes de simples serviteurs, nous n'avons fait que notre devoir ». Mais Jésus invite aussi ses disciples à un changement de logique, à une conversion dans les rapports humains. Le même Saint Luc nous dit, au chapitre 12, « heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera en train de veiller. Je vous le dis en vérité, il revêtira la tenue de service, les fera mettre à table et passant de l'un à l'autre il les servira ». La relation entre le maître et le serviteur peut donc prendre une autre couleur, celle de la fraternité. Et cela nous invite, et c'est important, à apprendre à manifester la reconnaissance, à reconnaître le service rendu, à remercier, à mettre en valeur celles et ceux qui s'engagent, non pas, et je l'ai déjà dit, une reconnaissance mondaine et hiérarchique, mais une reconnaissance du cœur, la reconnaissance de la fraternité, une reconnaissance réciproque dans laquelle chacun se voit dans l'autre comme dans un miroir, dans laquelle chacun valorise le travail et l'engagement de l'autre dans l'empathie, comme le recommande Saint Paul dans la première lettre aux corinthiens « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui, si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui ». N'est-ce pas la base même de la vie en communion qui est, ou qui devrait être, la caractéristique essentielle de la vie de l'Église ?

J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire mais il est moins le quart et je dois passer la parole à celui qui parlera après moi du missel Romain et qui m'en voudrait beaucoup si je débordais sur son temps. Aussi chers amis, à toutes et à tous, bonne rentrée pastorale et que tous nous puissions nous sentir coresponsables de la vie de l'Église. Il ne s'agit pas de vouloir bien, il s'agit de vouloir le bien, de le choisir et de le faire. Merci pour votre engagement et bonne rentrée à toutes et à tous.